

Persépolis l'impériale

En construisant Persépolis (en grec « la cité des Perses ») il y a vingt-cinq siècles, Darius I^{er}, Roi des Rois, visait l'immortalité. Pari tenu : même outragée, dépouillée, incendiée, la cité impériale n'a rien perdu de sa superbe ni de sa splendeur.

**PAR JEAN-LOUIS TREMBLAIS (TEXTE)
ET ÉRIC MARTIN POUR LE FIGARO MAGAZINE (PHOTOS)**

Au cœur de la province du Fars, Darius I^{er} fit construire le complexe palatial de Persépolis. Ici, la Porte des Nations.

ÉVASION

Chiraz, ville des poètes, étape obligée vers Persépolis

La mosquée Nasir ol-Molk à Chiraz, qui fut, brièvement, capitale de la Perse au XVIII^e siècle.

Détail des bas-reliefs de l'apadana, à Persépolis. A droite, l'armée perse. A gauche, le motif récurrent du lion attaquant le taureau : symbole de la victoire du roi sur le mal ?



Un empire qui s'étendait du Danube à l'Indus

En ce samedi, jour chômé, la route qui mène à Persépolis (1) est un capharnaüm tout oriental. Taxis, guimbarde, calèches, mulets, chevaux : le chauffeur peine à se frayer un chemin dans la masse qui obstrue l'allée centrale. Sur les bas-côtés, dans la pinède, des familles se font griller des chachliks et des kebabs sur des barbecues improvisés. Ambiance bon enfant. La sono débite un rock iranien. A moins que ce ne soit du raï ou du rap local ? En tout cas, n'en déplaise à M. Khamenei, ce n'est pas une sourate du Coran. Cela dit, les tenues sont conformes au *dress code* de la République islamique : voile (discret) pour les dames ; couleurs sobres, voire sombres pour tout le monde. *O tempora, o mores...*

Il y a quarante ans, en ces mêmes lieux, c'est un tout autre spectacle qui s'offrait aux yeux des observateurs. Afin de célébrer le 2 500^e anniversaire de l'Empire persan, le shah d'Iran avait invité 600 convives, et non des moindres : chefs d'Etat, monarques, ministres, etc. Le gratin de la planète, acheminé en limousine. Pour abriter les VIP, des tentes ultramodernes avaient été installées autour du site (n'en subsistent plus aujourd'hui que les armatures). Une soirée mémorable : toast au Dom Pérignon, service assuré par Maxim's, majordomes habillés par Lanvin, porcelaine de Limoges. Cette débauche de faste et de luxe, qui nourrissait tous les griefs de l'opposition, fut amèrement reprochée à Reza Palavi et contribua – entre autres erreurs – à sa chute, huit ans plus tard.



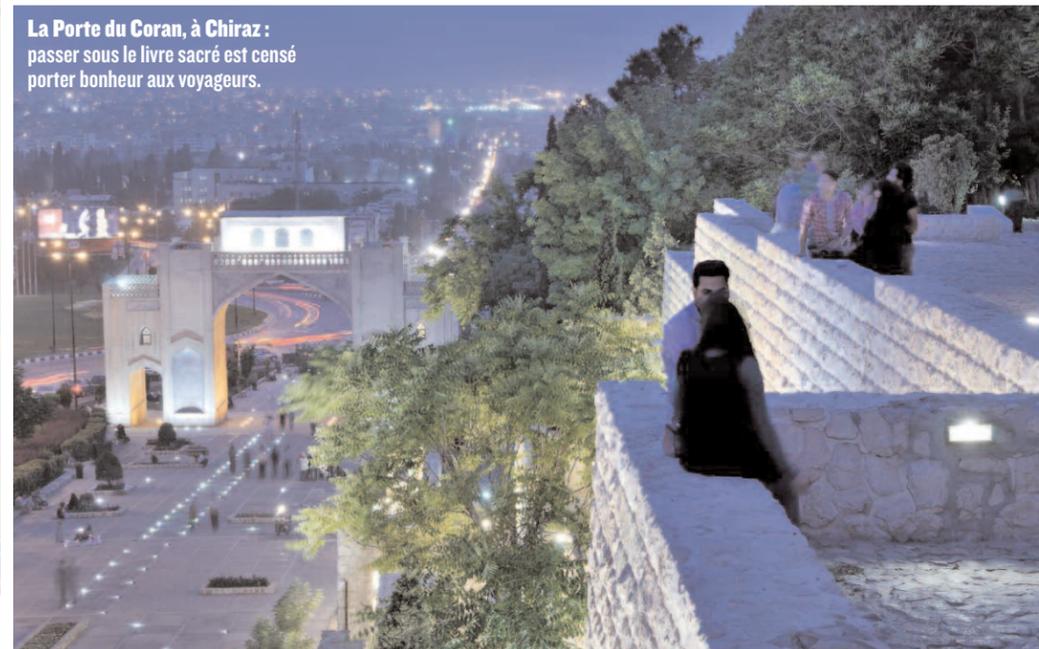
Surplombant Persépolis, deux tombeaux royaux creusés dans la montagne : ils sont attribués à Artaxerxès II et Artaxerxès III, successeurs de Darius I^{er}.

Evidemment, le shah d'Iran n'avait pas choisi Persépolis au hasard. Il se rattachait de la sorte à son bâtisseur Darius I^{er} (522-486 avant J.-C.), le personnage le plus flamboyant de la dynastie achéménide (2). Lorsqu'il inaugure la construction de ce troisième palais (il en comptait déjà deux : Pasargades et Suse), Darius I^{er} règne sur un territoire considérable, qui s'étend du Danube à l'Indus. Divisé en 23 provinces (les satrapies), l'empire est veiné de routes entretenues et sécurisées, de relais postaux et d'infrastructures hôtelières. Le Roi des Rois tient son pouvoir du créateur de l'Univers : Ahura Mazda (3), divinité omniprésente dans l'iconographie achéménide. Le luxe de sa cour, tel que relaté par les auteurs grecs, défraie la chronique. A en croire les Hellènes (forcément jaloux et envieux, Darius et ses successeurs furent leurs ennemis récurrents pendant les guerres médiques), il vit entouré d'eunuques, d'épouses, de concubines, de courtisanes, de comédiens et de musiciens. Tous sont censés le divertir et exaucer le moindre de ses désirs. Sa garde prétorienne, qui ne le quitte



Le musée Pars, à Shiraz, possède quelques toiles timidement érotiques du XIX^e siècle.

La Porte du Coran, à Shiraz : passer sous le livre sacré est censé porter bonheur aux voyageurs.



pas et le suit dans chaque déplacement, est composée de 10 000 lanciers superbement harnachés et équipés. On les surnomme les Immortels. En effet, selon Xénophon, « si quelqu'un d'entre eux venait à manquer (...), on en élisait un autre parce qu'ils n'étaient jamais moins ni plus de 10 000 ».

Les vestiges de Persépolis donnent une idée approximative (4) de cette magnificence. A l'instar de l'empire, le style architectural est une synthèse de multiples influences : bas-reliefs et statues assyriens, portes babyloniennes, linteaux phéniciens, colonnes ioniennes. Au palais stricto sensu, on accède par un escalier symétrique à double volée. Majestueux et colossal, il donne sur la Porte des Nations et ses taureaux ailés à visage humain. Le bestiaire fabuleux ne fait que commencer : suivent les griffons (devenus emblèmes de la compagnie Iran Air) et les monstres divers occis par le Roi des Rois. Des livres entiers, rédigés par des spécialistes, sont dédiés à Persépolis et il serait vain autant que prétentieux de vouloir décrire ici ses richesses et ses splendeurs dans le détail. S'il ne fallait retenir qu'une image de l'endroit, c'est probablement celle des bas-reliefs de l'apadana (salle du trône) qui frappe le plus. On y voit défiler les 23 délégations des peuples soumis au souverain achéménide. Vêtus de leurs habits traditionnels, ils apportent des présents (ou tributs ?) typiques de leurs régions : Bactriens avec des chameaux, Arabes avec des dromadaires, Scythes avec des chevaux, Nubiens avec des défenses d'éléphants...

Il fallut plusieurs années à Alexandre le Grand pour vaincre Darius III, ultime Roi des Rois. Mais seulement une nuit pour détruire Persépolis. La légende prétend que le conquérant macédonien, connu pour ses emportements homériques et ses beuveries dionysiaques, aurait fait incendier la capitale de son adversaire en 330 avant J.-C. pour se venger des mutilations exercées par les troupes perses sur les prisonniers grecs. Et qu'il serait passé à l'acte à la suite d'une soirée fort arrosée avec ses généraux et camarades. Fadaïses ! On sait aujourd'hui que l'incendie de Persépolis fut réfléchi, débattu, prémédité. En témoigne le pillage préalable dudit palais. Plutarque rapporte que l'exfiltration des trésors nécessita la présence de 10 000 mulets et 5 000 chameaux. Une opération soigneusement organisée. Un acte politique au message limpide : Persépolis était le symbole des Achéménides. En finir avec elle, c'était tirer un trait sur cette dynastie. Et la remplacer par celle d'Alexandre. La loi de la guerre, la loi du monde...

■ JEAN-LOUIS TREMBLAIS

(1) Les Iraniens l'appellent Takht-e Djamshid (« Trône de Djamshid »). Cette dénomination

est apparue après l'islamisation du pays. Djamshid est un souverain mythique, dont parle le poète Ferdowsi dans son *Livre des Rois* (X^e siècle).

(2) Dynastie perse qui régna de 559 à 330 avant J.-C.

(3) Le mazdéisme (devenu zoroastrisme après la réforme de Zarathoustra), dit aussi « culte des adorateurs du feu », sera la religion des Perses jusqu'à l'arrivée de l'islam.

(4) Même si les ruines de Persépolis demeurent impressionnantes, il faut imaginer les bâtiments à l'époque : murs peints de couleurs vives et sertis de pierres précieuses. Toitures en cèdre du Liban et tentures décoratives couvrant les façades.

1/4 P. H.
128 x 88

IRAN - LE CARNET de VOYAGE



Le tombeau du poète Hafez (XIV^e siècle), chantre de l'amour et du vin.

FORMALITÉS

Le visa tourisme s'obtient (prévoir plusieurs semaines) au **consulat de la République islamique d'Iran**, 16, rue Fresnel, 75116 Paris (01.40.69.79.00 ; www.amb-iran.fr). Secteur Economie (01.40.69.79.36).

ORGANISER SON SÉJOUR

Renseignements auprès de l'**office du tourisme de la République islamique d'Iran**, 71, avenue des Champs-Élysées, 75008 Paris (01.42.25.62.90 ; www.tourisme-iran.fr).

L'agence française **Intermèdes**, 60, rue La Boétie, 75008 Paris (01.45.61.90.90 ; www.intermedes.com) propose plusieurs circuits en Iran, dont : « Iran, les lettres persanes » (Téhéran, Ispahan, Persépolis, Chiraz). Il jours à partir de 2 285 €. « La Perse éternelle » (Téhéran, Kerman, Chiraz, Yazd, Ispahan).



Le jardin d'Eram et sa roseraie.

15 jours à partir de 2 690 €. L'agence française **La Maison des Orientalistes**, 76, rue Bonaparte, 75006 Paris (01.40.51.15.25 ; www.orientalistes.com) propose également plusieurs circuits, dont : « Iran, les rives de la Caspienne » (Téhéran, Ramsar, Anzali, Tabriz). 3 jours à partir de 760 €. L'essentiel de l'Iran (Téhéran, Chiraz, Persépolis, Pasargades, Ispahan,



Le bazar Vakili de Chiraz. Les saveurs et les parfums de l'Orient.



Chambre du Park Hotel de Chiraz.

Kashan). 8 jours à partir de 2 025 €.

En Iran, le tour-opérateur **Pasargad Tours**, 145 Africa Ave, Téhéran N 1915613339 (00.98.21.22058833/44/55 ; info@pasargad-tours.com ; www.pasargad-tours.com), organise tout type de séjour (touristique ou professionnel).

COMMENT Y ALLER ?

Iran Air, 63, avenue des Champs-Élysées, 75008 Paris (01.42.25.99.06 ; www.iranair.com) assure deux vols directs par semaine, le mardi et le vendredi.

SE LOGER

Persépolis n'étant située qu'à 60 kilomètres de Chiraz, nous conseillons de loger dans cette dernière ville.

Chiraz Homa Hotel, Meshkinfam Street, (00.98.711.22.88.000-9 ; shiraz@homahotels.com). Un 5 étoiles doté de tout le confort

souhaitable et d'un agréable jardin (avec courts de tennis en terre battue). A partir de 85 € la simple et 135 € la double.

Park Hotel Chiraz, Zand square, Saadi Avenue (parkhotelshiraz@yahoo.com). Un 4 étoiles un peu décati (quoique en cours de réfection lors de notre séjour) mais très central. Le plus vieil hôtel de la ville, ainsi qu'en témoignent les photos Belle Époque qui décorent les salles et les chambres. A partir de 60 € la simple et de 100 € la double.

SE RESTAURER

Shater Abbas, Kaskenazi Street, Chiraz (00.98.711.22.71.612). On y déguste toutes les spécialités iraniennes, et notamment un excellent kalam polo (riz safrané, chou, boulettes de bœuf),

alternative bienvenue au mouton (qu'il soit façon kebab ou chachlik). Compter 30 € par personne. **Lane-ye Tavus**, Persepolis Road. Restaurant sans prétention (choix de plats limité) mais disposant d'une terrasse ombragée, à l'écart de la ville. Une étape idéale sur la route de Persépolis. Moins de 20 € par personne.

À LIRE

Guide culturel de l'Iran, Rowzaneh Publications (2009), de Patrick Ringgenberg, docteur en histoire, diplômé de l'École des beaux-arts de Genève et de l'École pratique des hautes études à Paris (en sciences religieuses). Un travail remarquable, disponible à l'office de tourisme de la République islamique d'Iran. **J.-L. T.**

